

A mon frere Fortuné Florence à Monaco.

Campinas 24 mars 1862

Mon cher ami, tu sais que depuis 1830 je travaille à ma découverte de la polygraphie, nouvelle manière d'imprimer ou l'on écrit et dessine dans le vrai sens, à la plume, au pinceau ou au burin sur une planche d'un ou solide qui se trouve sous la gravure et qui traverse sous la pression les traits à jour pour s'imprimer sur un papier imbibé d'un liquide ayant action dissolutive sur l'encre. Cela te fait comprendre du premier abord que l'on n'a jamais besoin de renouveler l'encre sur la planche, et que celle-ci étant faite d'un ou solide, on peut lui donner l'épaisseur que l'on veut, on peut la former d'un ou de toutes les couleurs, et que par conséquent cette belle découverte a encore la propriété d'imprimer toutes les couleurs simultanément, et plusieurs milliers d'exemplaires.

On dirait que j'avais dit le commencement l'instinct que personne ne donnerait de l'importance à cette intéressante invention, sauf quelques rares exceptions. M. Charles Faumay à Rio-de-Janeiro accueillit en 1831 mes idées avec beaucoup d'intérêt, il en parla à M. Edouard Pontois, chargé d'affaires de France à qui je présentai un dessin polygraphique représentant un indien Apia en et un petit écrit également polygraphique, et un mémoire ou je révélais tout le secret de la polygraphie. M. Pontois me dit dans une lettre datée de mars 1832 qu'il allait envoyer

pièces au Ministre à Paris, mais j'en ai jamais
 rien su depuis. De 1832 à 1839 j'ai publié
 quelques articles dans les journaux de St. Paul,
 où je révélais tout mon secret, mais tel est
 l'esprit du pays et peut-être de bien d'autres
 pays civilisés, qu'cela ne faisait aucune im-
 pression. Le procédé de la polygraphie a été am-
 plement publié dans le "Journal do Commercio"
 de Rio-de-Janeiro, des 29 décembre 1839, 10 février
 et 16 mars 1840. M. Alexandre Allouat, Char-
 gé d'Affaires de Sardaigne a envoyé en 1842
 un mémoire sur la polygraphie à l'Académie
 de Turin, et cette fois j'ai su, mon cher ami, par
 un de tes lettres que je conserve comme toutes les
 autres, que mon travail était parvenu à sa destina-
 tion, car ~~tu m'as écrit~~ quelques mois après, ~~en~~
~~me disant~~ tu m'écrivais à peu près ces paroles:
 "mon beau-frère François Ferry se trouvant
 à Turin a su que l'Académie s'était occupée
 d'un mémoire sur la découverte de la polygraphie;
 je ne sais pas comment ce mémoire lui est parvenu,
 mais l'Académie a décidé que ~~malgré~~ ^{tu découvriste}
~~il était déjà connu, mais que tu l'aurais beaucoup~~
~~perfectionné~~ ^{perfectionné} ~~tu n'aurais pas~~
~~pu le faire~~ ^{perfectionné} ~~avec la lithographie,~~
~~elle pourrait mériter la protection du gouver-~~
~~nement, parce qu'elle pourrait être perfectionnée.~~
 Quand je lus ces lignes dans ta lettre je compris
 que M. Allouat avait été un très fidèle intermi-
 diaire, et je compris aussi que l'Académie à
 laquelle je suis néanmoins très reconnaissant,
 n'avait pas saisi la vraie nature de ma découverte.
 La polygraphie a été enregistrée en 1844 à

L'Académie des Beaux-Arts de Rio-de-Janeiro.
 Enfin tout le procédé a été publié en français —
 dans le *Comercio Mercantil* de la même ville, les
 11 décembre 1851 et 18 janvier 1852.

Je passe sous silence un grand nombre de tenta-
 tives que j'ai faites auprès de plusieurs fonc-
 tionnaires et de particuliers brésiliens et
 étrangers; je te citerai seulement la réception
 que m'a faite à mon passage à Paris en
 octobre 1855, M.^r Plou, imprimeur en
 renom, rue Garaniéri N.º 8. J. lui montrai
 diverses épreuves polychromes de papier-
 immitable contre les falsifications. « Nous
 avons déjà fait tout cela, me dit M.^r Plou,
 rien n'a servi à empêcher les falsifications,
 le seul moyen efficace que nous ayons trou-
 vé c'est la gravure de juxtaposition des deux
 faces comme sont imprimés les billets actuels
 de la Banque de France, et il me montre con-
 tre le jour un Etat synoptique de ce genre,
 parfaitement exécuté. Je ne voulais pas per-
 dre le temps de M.^r Plou; j'en suis dés néanmoins:
 vos planches sont-elles chargées d'encre et de
 couleurs pour tout le tirage? Imprimer-
 vous simultanément toutes les couleurs? M.^r
 Plou me parait un peu frappé de cela, et il
 me dit: faites un mémoire, revenez dans trois
 jours; je ne promets rien, mais revenez. Ces
 paroles étaient faites pour m'encourager à faire
 une tentative, mais je n'en fis rien, à cause
 de tant de déceptions que j'ai éprouvées; au reste,

24
trois jours après je fus tellement attaqué de
la maladie de poitrine que tu sais, que ne
trouvant plus de billet de passage pour le
Paquet de Southampton au Brésil du 9
novembre, et accoutumé au climat des tro-
piques, je ne vis plus que le ciel bienfaisant
de Lisbonne, et je partis pour cette ville afin
d'y attendre le Paquet, et cela me fit grand
bien.

Maintenant vois un peu ce qui m'arrive:
aujourd'hui, 19 mars 1852, pour la 1.^{re} fois,
il tombe par hasard dans mes mains, ici dans
mon exil, le 3.^{me} vol. de l'Année Scientifique
publiée à Paris par M.^{re} Louis Figuier, pour
l'année 1850, et j'y vois, page 464, l'ar-
ticle suivant:

„ Nouveau système d'impression „

„ Un ouvrier imprimeur, M.^{re} Désiré Chevallier
a consacré six années de soins et d'études
à perfectionner un nouveau procédé d'im-
pression dont il est l'inventeur, et qu'il dé-
signe sous le nom de „ Neographie „. Nous
allons donner une idée de ce système d'impres-
sion essentiellement nouveau et qui paraît
appellé à un véritable avenir.

„ On se propose dans la méthode d'impres-
sion due à M.^{re} Chevallier, d'obtenir de nouvelles
surfaces imprimantes destinées à remplacer
la lithographie, ou tout autre mode d'im-
pression connu. Ce moyen permet en outre
d'obtenir du premier tirage des impressions

de couleurs différents.

" Sur une planche ou tissu perméable par sa nature, ou rendu artificiellement perméable, métallique, végétal ou minéral, on écrit ou on dessine des figures ou des caractères avec une encre formée de noir de fumée, d'encre de Chine, de gomme, de sucre et de sel marin. Cela fait on recouvre toute la planche du côté du dessin ou des caractères, avec une légère couche de gutta-percha, et lorsque cette couche est sèche, on lave le tissu.

" Les figures et les caractères étant composés d'encre soluble, s'effacent en important la gutta-percha dont ils sont recouverts, et en laissant à leur place le tissu perméable à nu. Au lieu de gutta-percha on peut, d'ailleurs, employer toute autre matière imperméable agglutinative.

" Sur le verso du tissu ou de la planche perméable ainsi traitée, on applique alors l'encre, la couleur ou les couleurs imprenables requis, et sur le recto du même tissu ou planche le papier le tissu ou la planche à imprimer. La pression nécessaire étant donnée, l'encre ou les couleurs pénètrent à travers les espaces perméables laissés par les caractères effacés.

" Au lieu de mettre de la matière imprimante au dos de la planche, on peut placer cette dernière sur un tampon formant réservoir d'encre.

" Cette nouvelle manière d'impression qui pourrait recevoir le nom d'impression perforée, est susceptible de beaucoup d'applications variées; elle pourra s'appliquer à la confection des caractères

à jour, à la galvanisation des planches pour assurer leur solidité, à la préparation des papiers de tenture, à l'impression des étoffes &c. »

Tu comprendras facilement que la néographie c'est la polygraphie toute prise; que je t'ai fait connaître de toutes pièces depuis 1830, tant dans son état présent que dans son avenir, au Brésil, depuis cette même année, par plusieurs publications; en France en 1831, par M.^r Edouard Poutois; en Italie, depuis 1842, par M.^r Alexandre Allouat, et l'Académie des Sciences de Turin; et comme la priorité des dates constitue devant les hommes le premier droit d'invention il est incoutestable que je suis l'inventeur de la polygraphie tant au Brésil comme en France et en Italie, tant en Amérique comme en Europe.

Je ne te parlerai pas des tentatives que j'ai faites pour faire connaître la polygraphie en Angleterre en Allemagne en Danemark; le Ministre Anglais à Rio-de-Janeiro, n'a pas voulu accepter mon offre; il m'a renvoyé mon mémoire que j'ai polygraphié si même à la campagne, en me disant que ce n'était pas de son attribution de s'occuper de cela. En Allemagne il existe M.^{me} Engel Günter à qui j'ai donné un exemplaire de ce mémoire mais j'ignore si elle en aura fait quelque chose. Je désirais cependant que la polygraphie fût connue dans la patrie de l'heureux Semmelfeld.

27

Je te prie donc mon cher Fortuné d'écrire à Paris
à M.^r Louis Figuier, Rédacteur de l'Annuaire Scientifi-
que et du Feuilleton scientifique de la Presse, afin de
lui faire parvenir mes réclamations et tu pourras
lui envoyer copie de cette lettre en ce qui a rapport
à la polygraphie.

Mais la bonté aussi de faire les mêmes réclamations
et d'envoyer la même copie à l'Académie des-
sciences et Arts à Turin, de qui j'attends une plus
prompte justice, par le motif que je sais du moins
que ma tentative de 1842 auprès de cette corpora-
tion a rééchi, puisque mon mémoire et les vingt
et tant d'épreuves qui l'accompagnaient lui
sont parvenues. Quant à la remarque de l'A-
cadémie que ma découverte était connue, il est
évident que l'Académie s'est trompée + puis-
que encore en 1859, c'est à dire 17 ans après, M.
Louis Figuier donne le même procédé, comme s'il
était inconnu dans le monde savant et artistique.

Il est de toute importance mon cher, que tu in-
sistes auprès de la même Académie pour qu'elle
me délivre un certificat authentique comme
quoi dès l'année 1842 elle a été informée par le
mémoire que je lui ai adressé, de tout le procédé
de la polygraphie et de son avenir.

J'espère que l'Académie m'accordera cette
faveur non seulement par justice mais aussi
par patriotisme, parce qu'elle prouvera que la
polygraphie a été inventée par un Italien long-
temps avant qu'elle fût annoncée en France.

Dix-sept ans ! C'est justement le temps que la
lithographie a mis pour passer de Munich à Paris.
Mais si les Français veulent me rendre justice,

+ Ce n'est pas l'Académie qui s'est trompée; c'est mon frère
qui s'est trompé, en m'écrivant la décision citée plus haut. Le Rap-
port de l'Académie, que je n'ai connu que plus tard, dit que ce
système a de grands défauts, mais qu'il n'est pas sans intérêt.

28
ils reconnaîtront que vingt huit ans avant
j'avais déjà envoyé ma découverte à Paris
par M. Edouard Pontais.

Les français de Rio-de-Janeiro peuvent
attester que tout le procédé polygraphique
a été publié en français dans le "Correio -
Mercantil" en 1851 et 1852; c'est après
le "Journal do Commercio" le journal qui
a le plus de vogue. Il devrait nécessairement
aller en France, à Paris, et j'ai fait cela
afin que ma découverte fut connue dans
ce pays, mais le sort a voulu qu'elle parût
quelques années après sous un autre nom
que le mien.

Le désir que mon nom soit attaché à la
polygraphie, l'une des belles découvertes de
ce siècle, est peut-être une vanité; car il
importe peu au monde que l'inventeur soit
Pierre ou Paul; mais toujours est-il que
j'y travaille avec amour depuis trente deux
ans. Je ne crois pas que de telles déceptions de
la vanité puissent être dépourvues de toute
espèce de signification; et la signification
que j'entends c'est que Dieu lui-même presse
mon front de sa main adorable pour en
faire jaillir des découvertes qui doivent s'écrire
dore pour moi dans le martyre. La Création
est infinie; il lui faut peut-être un cadre
tel que celui que j'endure, et ce est je dois
le croire de me donner assez de force pour sur-
bir un sort si peu commun.

Si l'on demandait pourquoi j'ai mis
tant d'années à inventer la polygraphie, pour

qu'elle ne fût pas, encore connue au bout de ce
 terme; ~~par~~ pas - même dans la colonie du Brésil
 où elle est née, je demanderais à mon tour :
 a-t-il jamais été un inventeur qui se soit
 trouvé dans ma position ? En 1830 je venais
 de faire un voyage de trois ans et demi au
 Paraguay et à l'Amazonie; fixé à Campinas
 où j'avais épousé la fille de Francisco Alvariz
 une science nouvelle, la Zoophonie, surgis-
 sait dans mon esprit; je composai en mé-
 moire, mais comment l'imprimer ? Je me
 mis à chercher et je trouvai la polygraphie.
 Cette découverte absorba ensuite toute mon at-
 tention; mais pour l'exploiter il aurait fallu
 qu'elle pût rivaliser avec la lithographie,
 et pour cela, il aurait fallu la perfectionner.
 Or, dans une ville de planteurs de canne à sucre
 on manque de tout pour perfectionner un art
 nouveau; pas de savants à consulter; pas
 d'artistes qui vous aident; pas de journaux
 qui prennent acte de vos découvertes devant le
 Public, et j'ajouterais encore: pas de Public
 qui vous récompense. A Paris, tous les arts
 se prêtent de mutuels secours. Faut-il un
 papier cellulaire ou perméable qui n'existe
 pas dans le commerce ? On s'entend avec
 un fabricant. Faut-il une encre soluble
 dans l'eau avant l'impression et insoluble
 après ? on a recours à un chimiste. A-t-on
 besoin d'une plaque de fer parfaitement plane,
 ou polie comme un miroir ? On a tout; mais
 ici tout manque; il n'y a pas un ouvrier -
 capable de faire une règle de métal bien droite.

Et puis quelle indifférence on rencontre par tout!
 Ma vie a été trente deux ans de martyre. Je
 voyais toujours la polygraphie complète
 avec toutes ses belles propriétés, et la moindre
 circonstance m'empêchait de la perfectionner.
 J'étais si ravi d'un ouvrage de perfectionnement
 de ma découverte, mais ce ouvrage était équi-
 valant à un montagne.

Patience: Dieu crée sans cesse. Wa crée
 Watt toujours heureux, Sennefeldor et
 heureux, Pascal, Cassini, Lavoisier et tant
 d'autres, qui, s'ils n'ont pas été récompensés
 ont cependant réussi. Dire à Dieu, tu ne
 créeras pas un Watt malheureux, même
 inutile même, ce serait vouloir mettre un
 terme à sa puissance. Ce serait encore plus
 insensé que de ~~mettre~~ la mer de verges. J'aime
 mieux être le copieur que le suprême Aristote
 jette, que le premier patenté de la terre qui
 n'aurait pas gratté par ses mains.

J'avais une famille; fallait-il la laisser
 et aller travailler en France? Si j'en avais eu
 les moyens j'eusse lutté; mais ils m'ont
 toujours manqué, on peut m'en croire: celui
 qui cherche ne produit pas pour ses besoins, et
 le pays ou le siècle est si égoïste!

J'ai fait ce que je pouvais faire; j'ai imprimé
 à Campinas pendant tout ce temps pour un
 public qui ne me demandait pas de mieux
 faire. Mais celui qui ne me comprenait pas, au
 commencement j'expliquais la polygraphie,

+ ce serait lui dire: tu créeras la lumière, mais non pas
 l'ombre

131
mais ensuite je me concentraí en moi-même, et je
n'en parlai plus à personne. Nationalismy et
strangers i'était une indifferene générale. —
J'excepterai M. Charles Taunay et Felix Taunay
le brave Dr. Engler à Jtu. Je ne parlerois pas
des cruelles prescriptions que ^{je n'oublierois jamais} des individus
~~me font souffrir à cause de la~~ qui se croyaient
en droit d'exiger de moi que je travaillasse
à des choses Curatives.

Pintura Solar. Pintura Cisparente.

J'ai imprimé pela photographin en 1833 en
Campinas sem que a idea me tivesse vindo de
outrem porque ignorava ete que se tivesse
intentado descubrir esta admiravel arte. Ja
tenho publicado no Brasil os meus inventos
da polygraphin e do Papit-inimitavel, e se
por aturada das circumstancias que me são pro-
prias não tenho aperfeicoado estas artes, não
serão menos completas e abundantes que qual-
quer outra. Tod agora emittir novas ideas
sobre a pintura porque podem surgir alguns
e n'este caso ainda huma vez eu perderei
o direito de publicar o meu pensamento.

Pintura Solar.

A pintura pode ter nova luz que lhe dê mais
vida e realidade. Faça-se para isto huma
boa pintura de mão de mestre sobre huma su-
pessie plana e solida; as sombras terão, não
há duvida, toda a força que se pode deseyar
para dar realce aos objectos, mas os meios
materiaes, ainda são incompletos porque
as tintas ainda reflectem alguma luz nos
pontos os mais escuros. Põem-se he verdade

ORIENTAÇÕES PARA O USO DOS ARQUIVOS DIGITAIS

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence ao Instituto Hercule Florence ou a instituições parceiras. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a autenticidade e a integridade da fonte, não realizando interferências digitais além de ajustes de contraste, cor e definição.

1. Utilizar este documento apenas para fins não comerciais

Os textos e as imagens publicadas no IHF Digital são de domínio público, porém seu uso comercial não está autorizado. Alguns textos e imagens provêm de instituições parceiras e somente poderão ser utilizados após consulta (contato@ihf19.org.br).

2. Créditos

Ao utilizar este documento, você deve dar o crédito ao autor (ou autores), ao IHF Digital, ao acervo original e ao autor(es) da reprodução/tratamento digital. Solicitamos que o conteúdo não seja republicado na rede mundial de computadores (internet) sem prévia autorização do IHF e/ou da instituição parceira.

3. Direitos do autor

No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei nº 9.610, de 19 de fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Se você acreditar que algum documento ou imagem publicada no IHF Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (contato@ihf19.org.br).

4. Responsabilidades

O IHF reserva-se o direito de alterar o conteúdo do site, sem necessidade de aviso prévio, assim como rejeita qualquer responsabilidade pela utilização não autorizada do conteúdo deste site por terceiros.